

même, les Galates aient changé de sentiment, puisque nous voyons maintenant les mêmes changements se produire dans les Églises. En effet, dans une Église, un docteur renommé par son éloquence et sa vie exemplaire excite comme par certains aiguillons à la pratique des vertus chrétiennes, nous voyons aussitôt le peuple plein d'ardeur et d'une sainte activité s'empres- ser de pratiquer l'aumône, la chasteté, le soin des pauvres, des sépultures et d'autres œuvres semblables. Mais à peine est-il parti, la langueur succède peu à peu, le défaut de nourriture affai- blit ce peuple, il devient pâle, s'affaiblit, et la mort vient frapper tout ce qui était auparavant plein de vigueur. Puis donc que la moisson est abondante, mais que les ouvriers sont peu nom- breux *Matth. ix, 37*, prions le maître de la mois- son d'envoyer des ouvriers pour moissonner les épis du peuple chrétien qui sont debout dans les Églises, pleins du froment si désiré; pour que le moissonneur, dis-je, le recueille, le porte dans les greniers, afin qu'il ne soit pas exposé à une perte certaine. Voilà ce que j'avais à dire de ce zèle et de cette émulation mauvaise dont il est dit ailleurs: « Ne soyez pas envieux des méchants, » *Ps. xxxvi, 1*. Et ici: « Ils vous montrent un attachement qui n'est pas bon. » Nous trouvons encore une autre émulation jalouse que les fils de Jacob ont nourrie contre leur frère Joseph

stus Dominus loquebatur, Galatæ sunt mutati; cum etiam nunc cernamus et in Ecclesiis idipsum fieri. Si quando enim doctor quis in Ecclesia contigerit ser- mone ornatus et vita, qui audientes quasi stimulis quibusdam concitet ad virtutes, videmus omnem plebem circa eleemosynas, jejuniâ, castitatem, sus- ceptionem pauperum, sepulturas, et cætera similia festinare, fervere, discurrere. Cum autem ille reces- serit, paulatim emarcescere, et subtracto cibo, te- nuari, pallere, languescere, et interitum sequi om- nium quæ prius vigeabant. Quamobrem quia messis multa, operarii autem pauci *Matth. ix, 37*, prece- mur Dominum messis; ut mittat operarios ad meten- dum, qui spicas populi Christiani, quæ stant in Ec- clesia, futuro tritico præparate, metant, colligant, et in horrea comportantes, nequaquam perire patian- tur. Hoc de eo zelo et æmulatione perversa, de qua et alibi dictum est: « Noli æmulari in mali- gnantibus » *Ps. xxxvi, 1*: et hic: « Æmulantur vos non bene. » Invenimus autem et alium zelum, quo ze- lati sunt filii Jacob, Joseph fratrem suum *Genes. xxxvii seqq.*; et Maria et Aaron amicam Domini

*Gen. xxxvii, et seq.*, et Marie et Aaron contre Moïse, l'ami du Seigneur *Nomb. xii*. Car ni les uns ni les autres n'obéissaient en cela au désir d'être meilleurs que Joseph et Moïse, ils s'attris- taient simplement de les voir meilleurs qu'eux. Cette émulation est voisine de l'envie. Il serait long de citer tous les genres d'émulation bonne ou mauvaise que renferme le trésor des Écri- tures. C'était une bonne émulation que celle de Phinées *Nomb. xxv*, d'Élie, *III Rois. xix*, de Mathathias, *I Machab. ii*, et de l'apôtre Jude, (non le traître) qui, à cause même de ce zèle remar- quable pour la vertu, reçut le nom de Zélote *Act. i*. Celle au contraire de Caïn contre son frère *Gen. iv*, et d'autres contre leur prochain étaient mauvaises. Il en est de même de la jalousie de l'homme dont il est écrit: « Si l'esprit de jalousie transporte cet homme » *Nomb. v*. A moins que cette espèce de zèle ne tienne le milieu sans être bon ni mauvais, mais ce zèle qui tient le milieu s'appelle plutôt zélotypie. Voici une autre interprétation: Ceux des fidèles qui étaient circoncis voyant les Galates, Gentils d'origine remplis des dons de l'Esprit-Saint, tandis qu'eux-mêmes n'avaient ni le don des langues, ni le don des guérisons, ni la grâce de la prophétie, voulaient sous la pression de cette émulation les charger des fardeaux de la loi, afin de les rendre semblables à eux.

Moysen *Num. xii*. Neque enim aut illi, aut hi, ut meliores essent Joseph et Moysè, ad zelum sunt concitati; sed quia dolebant illos esse meliores. Iste zelus vicinus invidiæ est. Longum est si velim omnia zeli genera, boni seu mali de Scripturarum pro- ferre thesauro. Bonum zelum legimus Phinees *Num. xxv*, Eliæ *III Reg. xix*, Mathathie *I Mach. ii*, et apostoli Judæ (sed non proditoris) qui ob insignem zeli in se virtutem, etiam « Zelotis » nomen accepit *Act. i*. Maium autem, ut Cain in Abel *Genes. iv*, et cæterorum in alios. Et zelum viri, de quo scri- ptum est: « Et venerit ei spiritus zeli » *Num. v*. Nisi forte medius hic zelus est, et nec in bonam, nec in malam partem accipi potest; sed inter utrumque ze- lotypia potius appellatur. Aliter: Videntes hi qui ex circumcissione erant Galatas ex gentibus, Spiritus sancti abundare virtutibus, se vero non linguâ loqui, non dona habere curationum, non gratiam prophe- tiæ, cupiebant eos zeli stimulis incitati, ad Legis onera transducere, ut inciperent et illi sui similes fieri.

« Mes petits enfants, pour lesquels je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Avec quelles difficultés et au prix de quelles douleurs l'enfant sort du sein maternel, c'est ce que nous apprend la première malédiction: « Vous enfanterez dans la douleur » *Gen. iii*. Saint Paul voulant donc montrer la sollicitude des maîtres pour leurs disciples, quels sentiments ils éprou- vent dans la crainte de voir ces chers disciples quitter les voies du salut, leur dit: « Mes petits enfants, pour lesquels je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement. » Celui qui dans un autre endroit parlait comme un père, disait: « Car lors même que vous auriez dix mille maîtres en Jésus-Christ, vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères » *I Cor. iv, 15*, quitte le langage du père pour leur parler comme une mère en Jésus-Christ, afin de leur faire reconnaître en lui les angoisses de l'un et de l'autre, et toute la tendresse d'un père et d'une mère pour eux. Moïse tenait un langage à peu près semblable en parlant de son peuple: « Est-ce moi qui ai conçu dans mon sein toute cette multitude » *Nomb. xi, 12*? Quel est celui d'entre nous, à votre avis, qui soit aussi inquiet du salut de ses disciples qu'il soit tourmenté, de vives douleurs, non pendant quelques heures, ou tout au plus deux ou trois jours, mais tout le temps de sa vie, jusqu'à ce que le Christ soit formé en eux? Cet exemple choisi par l'Apôtre

« Filioli mei, quos iterum parturio, donec formetur Christus in vobis. » Quantis difficultatibus et dolore fetus promantur ex utero, maledictio prima declarat, dicens: « In tristitia paries filios » *Gen. iii, 16*. Volens igitur Paulus ostendere magistrorum pro discipulis sollicitudinem, quos patiantur affectus, ne sectatores sui excidant a salute, ait: « Filioli mei, quos iterum parturio. » Qui enim in alio loco quasi pater dixerat: « Si decem millia pædagogorum habeatis in Christo, sed non multos patres » *I Cor. iv, 15*, jam non quasi pater, sed ut mater loquitur in Christo, ut utrius- que anxietatem, et pietatem in se parentis agnoscant. Tale quid et Moyses de populo loquebatur: « Numquid ego in utero accepi omnem populum istum » *Num. xi, 12*? Quis, putas, nostrum ita de discipulorum anxius est salute, ut non paucis horis, aut ut multum biduo triduo, sed toto vite sue tempore torqueatur, donec Christus formetur in eis? Exemplum fætæ mulieris quod assumpsit, concipientis et formantis in se semina, dili- genter tenendum, ut possimus intelligere quod dicitur.

d'une femme enceinte qui conçoit et forme en elle le germe qu'elle a reçu, doit être médité avec soin, si nous voulons comprendre ce qui est dit ici. Ce n'est pas de la honte, c'est du respect que nous devons avoir pour la nature. Ainsi donc le germe a d'abord été informe dans le sein de la femme pour qu'il s'attache comme par une substance agglutinante aux sillons et au sol où il est déposé. C'est au souvenir de ce com- mencement de son être que le prophète disait: « Vos yeux m'ont vu lorsque j'étais encore informe » *Ps. cxxxviii, 16*. Puis pendant neuf mois, au moyen du sang retenu dans le sein de la femme, il s'organise, se nourrit, prend un corps et une forme, et après avoir palpité dans le sein maternel, il est mis au jour au temps marqué. Sa naissance est entourée des plus grandes difficultés, et celles dont il faut triom- pher pour le nourrir et le préserver de la mort ne sont pas moins grandes. Ainsi lorsque la semence de la parole du Christ tombe dans l'âme de celui qui l'écoute, elle croit et se développe par degrés et pour passer beaucoup de choses sous silence, (car nous pouvons facilement appliquer la description matérielle au sens spirituel), elle est en danger tant que celui qui a conçu n'a pas enfanté. Mais sa naissance ne met pas un terme aux soins intelligents. Ici commence un autre tra- vail, cette enfance se nourrit de lait, il faut par des aliments choisis et une sollicitude de tous les jours la conduire jusqu'à l'âge parfait de Jésus-

Natura non erubescenda, sed veneranda est. Sicut enim in vulvam mulieris primum semen jacitur informe, ut sulcis et fundo ejus quasi quodam glutino adhæreat; de quo et propheta initii sui recordatus, ait: « Incom- positum meum viderunt oculi tui » *Ps. cxxxviii, 16*; deinde per novem menses restricto sanguine, futurus homo coagulatur; incorporatur, pascitur atque distingui- tur; ut postquam in utero palparit, statuto tempore fundatur in lucem, et antis difficultatibus nascitur, quantis postea ne intereat, enutritur; ita et semen sermonis Christi cum in animam audientis inciderit, per gradus suos crescit, et, ut multa præteream (pos- sumus siquidem facile corporalem descriptionem trans- ferre ad intelligentiam spiritualem), tandiu in accipiti est, quamdiu pariat qui concepit. Nec statim finis indus- triæ est edidisse, sed tunc alterius laboris exordium est, ut lactentem infantiam sedulis nutrimentis et studiis, usque ad plenam Christi perducat ætatem. Et quomodo in conjugio sæpe viri semen in causa est ne liberi procreentur, nonnumquam sterilis uxor semina

Christ. Dans l'union des époux, souvent c'est la semence de l'homme qui met un obstacle à la procréation des enfants; quelquefois la stérilité de la femme la rend impropre à la recevoir; souvent encore, l'impuissance est commune au mari comme à la femme, ou au contraire, tous deux sont doués de la faculté génératrice. Il en est de même pour ceux qui sèment la parole de Dieu, et voici les quatre effets qui peuvent se produire : le docteur remplit son office, mais l'auditeur est stérile; ou bien l'auditeur a une bonne nature, mais par l'inhabileté du docteur, la semence de la parole meurt; ou bien encore le disciple a aussi peu de sens que celui qui l'enseigne, et il est rare qu'il y ait parfait accord entre l'un et l'autre, c'est-à-dire que le maître proportionne son enseignement à la capacité de son disciple, ou que l'un soit aussi capable de recevoir que l'autre de donner. Mais maintenant nous sommes tous jugés, nous ne savons quel est le psaume, la partie de la prophétie, le chapitre de la loi dont il s'agit, et avec une facilité extraordinaire de parole, nous interprétons audacieusement ce que nous ne comprenons en aucune manière. Ce n'est pas à nous qu'il appartient de former Jésus-Christ dans le cœur du peuple, de manière que chacun retournant en sa demeure emporte avec lui la semence de la parole de Dieu et qu'après l'avoir conçue, il puisse dire avec le prophète : « Seigneur, sous l'impression de votre crainte nous avons conçu et enfanté,

non tenet, et frequenter neuter ad generandum aptus est, et e contrario uterque fecundus; ita et in his qui verbum Dei seminant, quadrifaria hæc divisio custoditur, ut impleat quidem suum doctor officium, sed sit sterilis auditor; vel auditor bonæ indolis sit, sed per imperitiam doctoris, verbi semen intereat; aut certe tam vecors sit qui docetur, quam ille est qui præcipit; raroque contingit, ut et magister et discipulus sibi consentiant, scilicet ut tantum iste doceat, quantum ille possit haurire; vel tantum suscipere doctus, quantum doctor ingerere. At nunc omnes iudices sumus. Nescimus quotus psalmus sit, quæ pars prophetiæ, quod Legis capitulum, et loquendi facilitate interpretamur audacter, quod nequaquam intelligimus. Non ad nos pertinet, ut Christus formetur in populo; ut ad domum suam unusquisque rediens habeat semen verbi Dei, quod cum conceperit, possit dicere cum propheta : « A timore tuo, Domine, concepimus et peperimus, filios salvationis tuæ fecimus super terram » *Isai. xxvi, 17, 18.* Tales in apostolos transeunt, et a Salvatore

nous avons mis au jour des enfants de salut sur la terre » *Isai. xxvi, 17, 18.* De tels docteurs deviennent des apôtres, et méritent d'entendre ces paroles : « Celui qui fera la volonté de mon Père, est mon frère, ma sœur et ma mère » *Matth. xxii, 50*; paroles où la différence des fruits est marquée par des noms différents. Le Christ est encore formé dans le corps des croyants, lorsque tous les mystères leur sont révélés et que toute obscurité se change en lumière éclatante. Il faut encore remarquer que celui qui cesse en quelque sorte d'être homme par le péché, est conçu par celui qui l'enseigne au moyen de la pénitence, et qu'il obtient ainsi la promesse que le Christ sera de nouveau formé en lui. Cette explication est à l'adresse des Novatians qui n'admettent pas que ceux qui ont été brisés par le péché puissent jamais se reformer.

« Je voudrais être maintenant près de vous et changer mon langage, car je suis dans l'embarras à cause de vous. » La divine Écriture édifie même à simple lecture, mais elle est bien plus utile, lorsque la voix prend la place des lettres, et que celui qui enseignait par une épître, instruit lui-même en personne ceux qui l'écoutent. Une voix vivante a une grande force, une voix qui sort avec éclat de la bouche de son auteur, une voix qui sort distincte et accentuée avec cette animation qui a présidé à sa formation dans le cœur de l'homme. L'Apôtre

merentur [*Al. merebantur*] audire : « Quicumque fecerit voluntatem Patris mei, ipse est frater meus, et soror, et mater » *Matt. xxii, 50*; diversitate profectum in diversis nominibus ostensa [*Al. ostendente*]. Formatur quoque Christus in corde credentium, cum omnia illis sacramenta panduntur, et ea quæ obscura videbantur, perspicua fiunt. Sed et illud est intuentum, quod qui per peccatum quodammodo homo esse desiderat, per poenitentiam concipitur a magistro, et rursus in eo Christi formatio repromittitur. Hoc adversum Novatianos, qui nolunt reformari eos quos semel peccata contriverint.

« Vellem autem esse apud vos modo, et mutare vocem meam, quoniam confundor in vobis. » Scriptura divina ædificat et lecta; sed multo plus prodest, si de litteris vertatur in vocem, ut qui per Epistolam docuerat, præsens instruat audientes. Magnam siquidem vim habet vox viva, vox de auctoris sui ore resonans, quæ ea pronuntiatione profertur atque distinguitur, qua in hominis sui corde generata est. Sciens itaque Apostolus

donc, convaincu qu'une force plus grande s'attache au discours prononcé devant des auditeurs, désire que la voix qu'il fait entendre dans son épître, voix comprise dans des lettres se change en parole vivante et animée, et comme chose plus utile à ceux que l'erreur avait dépravés, de les amener de vive voix à la vérité. Il exprime ce désir parce qu'il était dans l'embarras à cause d'eux; ce qui est dit avec plus de clarté dans le texte grec. En effet, le mot *ἀποροῦμαι* ne signifie pas précisément *confusion* que les grecs expriment par *ἀισχύνη* ou *σὺγχωσις*, qui signifie *indigence, besoin*. Voici donc le sens : « Je voudrais être maintenant près de vous et m'exprimer de vive voix devant vous, parce que je suis dans le besoin à cause de vous. Je n'ai point recueilli parmi vous les fruits que les docteurs recueillent ordinairement de leurs disciples, c'est en pure perte que j'ai jeté dans vos âmes la semence de la doctrine, puisque je souffre la pauvreté au milieu de vous, tellement que je puis m'écrier avec Jérémie : « Je n'ai été utile en rien, et nul ne m'a été utile » *Jérém. xxiii, 25*. On peut encore donner une autre explication : L'apôtre saint Paul qui s'était fait Juif avec les Juifs pour gagner les Juifs *I Cor. ix*, et avec ceux qui étaient sous la loi comme s'il eût été encore sous la loi, qui s'était rendu faible avec les faibles pour gagner les faibles, suivant la condition de ceux qu'il désirait sauver, changeait sa

voix, et comme les acteurs, (car il était devenu un spectacle au monde, aux anges et aux hommes) *I Cor. iv*, changeait de costume et d'accent. Ce n'est pas qu'il fût ce qu'il semblait être, mais il prenait le rôle qui devait être le plus utile aux autres. Il voit que les Galates ont besoin d'une autre doctrine, qu'ils doivent être sauvés par une autre voie que celle qu'ils ont suivie pour passer de la gentilité à la foi de Jésus-Christ, et il est forcé de dire : « Je voudrais être maintenant près de vous et changer mon langage parce que je suis dans l'embarras à votre égard. Je vois que je ne suis d'aucune utilité, si je tiens le même langage que précédemment; et dans l'ignorance où je suis de ce que je dois faire, je suis tiré en divers sens, je suis dans l'angoisse, déchiré et mis en lambeaux. Lorsque les médecins voient que le premier remède que la science médicale leur a fait choisir a perdu sa force, ils ont recours à un autre, et ils expérimentent quel est le plus efficace jusqu'à ce qu'ils arrivent à la guérison. Ainsi le mal qui n'a pu être guéri par un cataplasme émollient cède à l'application d'un caustique plus mordant et à un remède plus énergique. Telle est ma situation, je suis embarrassé à cause de vous, dans l'ignorance où je me trouve, je suis tiré de côté et d'autre; je voudrais vous dire de vive voix ce que j'ai écrit dans ma lettre, pour vous reprendre avec plus de sévérité, parce qu'une

majorem vim habere sermonem qui ad presentes fiat, cupit vocem epistollicam, vocem litteris comprehensam, in presentiam commutare; et quia hoc magis expediebat his qui in errore fuerant depravati, vivo eos ad veritatem retrahere sermone. Hoc autem ideo, quia confundebatur [*Al. confundatur*] in illis; quod quidem Græce magis proprie dicitur. *Αποροῦμαι* enim non tam « confusionem, » quæ apud illos *ἀισχύνη* sive *σὺγχωσις* appellatur, quam « indigentiam et inopiam » sonat. Sensus itaque iste est : Vellem apud vos nunc adesse, et litterarum vocem præsens ipse proferre, quia indigeo in vobis. Non quippe habeo fructus quos solent de discipulis habere doctores; et sine causa semen jactum est doctrinarum, cum penitus in vobis patiar egestatem; ita ut in Jeremiæ possim vocem prorumpere : « Non profui, neque profuit mihi quisquam » *Jerem. xxiii, 23*. Potest et aliter locus iste interpretari : Paulus apostolus qui factus fuerat Judæis Judæus, ut Judæos lucrificeret *I Cor. ix*, et his qui erant sub Lege, et quasi ipse esset sub Lege, et infirmis infirmus, ut infirmos lucrificeret; pro qualitate eorum quos salvare

cupiebat, mutabat vocem suam, et in histrionum similitudinem factus siquidem est theatrum mundo, et angelis, et hominibus *I Cor. iv* habitum in diversas figuras vertebat et voces. Non quod id esset, quod se esse simulabat; sed quod id tantum videretur esse, quod cæteris proderat. Cernit Galatas alia indigere doctrina, alia via debere salvari, non illa qua primum ad Christi fidem fuerant de gentilitate transducti; et compellitur dicere : « Vellem nunc esse apud vos, et mutare vocem meam, quoniam confundor in vobis. » Non, inquit, video me prodesse, si ea loquar quæ prius locutus sum, propter quod ignorans quid agam, et in diversa distractus, laceror, confundor atque dilanior. Et quomodo medici cum vim artis suæ in primo viderint non valere medicamine, transeunt ad aliud, et tandiu experiuntur quid prosit e pluribus, donec perveniant ad curationem; ut quod per molliem alicujus emplastri nequaquam sanari valuit, mordaciori pulvere et austeriori curatione sanetur; ita et ego quia confundor in vobis, et ignorantia huc atque illuc distrahor, vellem litterarum vocem præsens de meo ore proferre, ut vos solito

lettre ne peut exprimer le ton du reproche, elle ne peut rendre l'accent de la colère et faire ressortir par des points la douleur intime du cœur. On peut encore donner cette explication plus simple : je me suis servi à votre égard, il n'y a qu'un instant, d'un langage doux et modéré en vous disant : « Mes frères, je vous n supplie, » et encore : « Mes petits enfants pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous. » Mais maintenant tout plein de douceur et de tendresse que je suis pour vous, moi qui vous ai parlé comme un père sous l'impulsion de la charité qui ne me permet pas de voir mes enfants périr victimes d'erreurs continuelles, je voudrais être présent au milieu de vous, si j'en'étais enchaîné de ces liens pour la foi, et remplacer cette voix affectueuse par le ton sévère du reproche. Et ne m'accusez pas de légèreté, si au ton affectueux succède si vite l'accent de l'indignation; je suis poussé tantôt par la charité, tantôt par la douleur à parler sous l'impression d'affections si différentes. Je ne sais quelles paroles doivent sortir les premières de ma bouche, je ne sais quel remède je dois employer pour vous guérir, parce que je suis dans l'angoisse à cause de vous.

« Dites-moi, vous qui voulez être sous la loi, n'avez-vous pas lu la loi? Remarquez que ce que l'Apôtre appelle ici la loi est le livre historique

severior ipse corripere; quoniam epistola non potest vocem objurgantis exprimere; non valet irascentis resonare clamorem, et dolorem pectoris apicibus explicare. Potest autem et simplicius intelligi: blandis apud vos modo verbis usus sum, dicens: « Fratres, obsecro vos. » Et: « Filioli mei, quos iterum parturio donec Christus formetur in vobis; » sed ego blandus et lenis, qui ad vos quasi pater locutus sum, pro ea charitate qua filios meos perire non patior et errare perpetuo, vellem nunc præsens esse si confessionis me vincula non arctarent, et blandam vocem in objurgantis verba mutare. Nec levitatis est, si nunc blandiar, nunc irascar; impellit me charitas, impellit me dolor, diversis affectibus loqui. Nescio enim in quæ primum verbum prorumpam, et quo vos debeam sanare medicamine, quia confundor in vobis.

« Dicite mihi qui sub Lege vultis esse, Legem non audistis? » Notandum Legem hic dictam esse Genesios historiam, non ut vulgo æstimant, quæ facienda sint, quæ vitanda, sed totum quod de Abraham, et ejus uxoris liberisque contextitur, legem appellatam

de la Genèse qui n'indique ni ce qu'il faut faire, ni ce qu'il faut éviter. Saint Paul donne ici le nom de loi au récit de tout ce qui concerne Abraham, ses épouses et ses enfants, *Jean xv*. Nous voyons dans d'autres endroits que les livres des prophètes sont aussi désignés sous le nom de loi. Celui-là donc écoute la loi, qui ne l'examine pas superficiellement, mais pénètre dans ses profondeurs. Mais ce n'est pas écouter la loi que de n'en voir que l'écorce extérieure comme faisaient les Galates.

« Car il est écrit qu'Abraham eut deux fils, l'un de l'esclave, et l'autre de la femme libre. Mais celui qui naquit de l'esclave, naquit selon la chair, et celui qui naquit de la femme libre, naquit en vertu de la promesse. » Il est on ne peut plus difficile de démontrer qu'Isaac seul, qui est né de Sara, a été engendré en vertu de la promesse, à l'exclusion d'Ismaël qui est né de l'égyptienne Agar, esclave d'Abraham. En effet, l'Écriture rapporte que lorsqu'Agar, enceinte d'Ismaël, s'enfuit devant les mauvais traitements de Sara et qu'un ange vint la trouver dans le désert pour l'engager à s'humilier sous la main de sa maîtresse, ce même ange lui tint ce langage : « Je multiplierai ta postérité, et elle sera innombrable, » *Genes. xvi. 10*. Et il ajouta ensuite en parlant d'Ismaël (et personne ne se refusera à voir ici une parole de promesse) : « Il sera un homme farouche, sa

*Joan. xv*. Legimus et in alio loco, Prophetas quoque Legem vocari. Audit ergo Legem, qui juxta Paulum non superficiem, sed medullam ejus introspicit. Non audit Legem, qui similibus Galatarum, exteriorem tantum corticem sequitur.

« Scriptum est enim, quoniam Abraham duos filios habuit, unum de ancilla et unum de libera. Sed qui de ancilla, secundum carnem natus est; qui autem de libera, per repromissionem. » Nimis difficultatis est demonstrare, Isaac tantum, qui de Sara natus est, fuisse de repromissione generatum, et non etiam Ismael, qui de Agar ancilla est ortus Ægyptia. Scriptura quippe refert, quod cum, persequente Sara, Agar feta fugisset, et venisset ad eum angelus in deserto, moneretque ut subjiceretur domine potestati, idem ipse angelus etiam hæc locutus sit: « Multiplicans multiplicabo semen tuum, et non numerabitur præ multitudine » *Genes. xvi. 10*. Et postea de Ismael (quæ utique repromissionis verba nemo dubitavit): « Iste erit rusticanus homo, manus ejus super omnes, et manus omnium super eum, et contra faciem omnium fratrum suorum habitabit. »

main sera contre tous, et la main de tous contre lui, et il plantera ses tentes à l'encontre de tous ses frères. » Mais on peut répondre que la promesse faite par l'Ange, à moins d'autorité que la promesse de Dieu lui-même. De même qu'une étoile perd son éclat aux premiers rayons du soleil levé, ainsi en présence des promesses de Dieu, les paroles de l'Ange, s'obscurcissent, s'évanouissent et sont comptées pour rien. Cette réponse paraît avoir quelque poids, mais elle est aussitôt détruite par l'autorité de l'Écriture. En effet, il est écrit : « Et Abraham dit à Dieu : qu'il vous plaise qu'Ismaël vive devant vous, *Genes. xvii. 18* et suiv. Et Dieu lui répondit : Sara ta femme t'enfantera un fils, et tu l'appelleras Isaac, et je ferai avec lui un pacte qui sera une alliance éternelle, et avec sa postérité après lui. Et je t'ai aussi exaucé pour Ismaël. Voilà que je le bénirai et je le ferai croître et multiplier. Il engendrera douze chefs, et je l'établirai sur un grand peuple. Mais je confirmerai mon alliance avec Isaac que Sara t'enfantera en l'année qui va venir à cette époque. » Il est évident d'après ces paroles, qu'aux termes dont Dieu se sert, Ismaël est engendré en vertu de la promesse. Mais cette difficulté se résoud, en disant que la promesse s'accomplit proprement par l'alliance que Dieu établit, et qu'autre chose est de bénir, de faire croître, de multiplier, comme il est dit

Sed responderi potest, minoris auctoritatis esse repromissionem angeli, quam ipsius Dei. Sicut enim stella, orto sole, non rutilat, ita et angeli verba ad comparationem repromissionis Dei obscurari, et evanescere, et pro nihilo computari. Videtur quidem hæc responsio aliquid habere momenti; sed statim sequentis Scripturæ auctoritate conteritur. Scriptum est enim: « Abraham autem dixit ad Deum: Ismael iste vivat in conspectu tuo » *Ibid., xvii. 18 seqq.*; et Deus respondit ad eum ita: « Ecce Sara uxor tua pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Isaac, et statuam testamentum meum ad eum, in testamentum æternum, et semini ejus post eum. De Ismael autem: Ecce exaudivi te, et ecce benedixi eum, et augebo eum, et multiplicabo illum vehementer. Duodecim gentes generabit, et dabo eum in gentem magnam, testamentum autem meum statuam ad Isaac, quem generabit tibi Sara in tempore isto, anno venturo. » Ex quibus evidens est ipsius quoque sermonibus Dei, Ismael secundum repromissionem esse generatum. Sed et hoc ita solvitur, repromissionem proprie in testamenti datione compleri, et aliud esse benedicere, augere, multiplicare vehementer, quod in Ismael

d'Ismaël, autre chose est de constituer héritier par testament, ce qui se fait pour Ismaël. « Je ferai avec lui un pacte qui sera une alliance éternelle, et avec sa postérité après lui. Et dans la suite : mais je confirmerai mon alliance avec Isaac, que Sara t'enfantera, » *Genes. xvii. 19*. Et de même qu'il y a une différence entre les dons, et les biens de celui qui donne, entre les legs et l'héritage lui-même; (car nous lisons qu'Abraham a fait des dons aux enfants de ses concubines, mais qu'il a laissé au fils de Sara l'héritage de tous ses biens;) ainsi, comme nous l'avons dit, il y a une différence entre une bénédiction et des legs particuliers, et une alliance. On peut encore dire d'Ismaël lorsqu'il fut conçu que c'est un ange ou Dieu qui adressa la parole à sa mère. Voilà ce que nous pouvons dire eu égard à la faiblesse de notre esprit. Si quelqu'un peut trouver une solution plus satisfaisante à cette question : comment Ismaël qui est né d'une esclave, n'est point fils de la promesse, mais Isaac seul qui est né d'une mère libre, nous devons l'écouter de préférence. « Et si vous avez un autre sentiment, dit l'Apôtre, c'est Dieu qui vous le révélera. Il nous faut maintenant nous élever plus haut en peu de mots et dire que chacun de nous, tant qu'il n'est instruit que par les paroles des Écritures entendues dans leur sens le plus simple n'est point

scriptum est; aliud hæredem facere per testamentum, quod de Isaac dicitur: « Statuam testamentum meum ad eum, in testamentum æternum, et semini ejus post eum. » Et in consequentibus: « Testamentum autem meum statuam ad Isaac, quem pariet tibi Sara » *Gen., xvii. 19*. Et quomodo aliud sunt dona, aliud substantia; aliud legata, aliud hæreditas (legimus enim filiis concubinarum Abrahamæ dona tradita, filio autem Saræ totiùs substantiæ hæreditatem relictam); ita aliud esse, ut diximus, benedictionem atque legata, aliud testamentum. Sed et hoc dici potest de Ismaele, post conceptum ejus, vel angelum, vel Deum locutum. De Isaac vero antequam in Saræ utero conciperetur, Deum fuisse pollicitum. Hæc interim quantum ingenii nostri mediocritas patitur dicta sint. Cæterum si quis potest majus aliquid invenire, quomodo Ismaël qui de ancilla natus est, non sit repromissionis filius, sed Isaac qui de libera, ille potius audiendus est. « Et si quid, » inquit Apostolus, « aliter sentitis, et hoc vobis Deus revelavit. » Nunc breviter ad altiora tendendum est, ut dicamus unumquemque nostrum primum, non juxta repromissionem nasci, quamdiu Scripturarum verbis simplicibus